

vite. Au bout de cinq minutes, le prêtre me dit: "C'est là."

Je suis devant une entrée de cave, toujours au milieu des ruines, et les trous d'obus qui sont autour attestent que les ennemis tirent souvent par ici. Je descends quelques marches et j'aperçois, dans un coin sombre, un prêtre célébrant le saint sacrifice sur un autel des plus misérables, autant que je puis juger: une caisse renversée, sur laquelle était la valise-autel. Un autre prêtre prosterné servait la messe. Et tout ceci se passait dans la cave même où il y avait huit couchettes, au milieu de la paille qu'on n'avait pas eu le temps de relever, et où le prêtre qui à présent célèbre, a passé sa nuit au milieu de ses compagnons.

C'est dans ce décor saisissant de pauvreté que j'ai reçu Jésus-Roi; c'est des mains de ce prêtre que dans dix minutes, rien ne distinguera des autres hommes, que j'ai goûté Jésus-Hostie. O mystère profond, ô joie d'avoir la foi! Quel rayon de lumière éclaire cette sombre cave et quelle force nouvelle anime mon âme en la remontant! Comment pourrai-je oublier ces moments? Je suis heureux de les avoir vécus, et leur souvenir rend le séjour au front moins pénible.

CH. W.

*
* *

Comment ils meurent

Les journaux racontent la calme bravoure des prêtres sous la pluie des balles, sous la rafale des obus, leur endurance souriante au milieu des privations, sous la neige, pendant les rigueurs du froid ou sous les ardeurs d'un soleil brûlant.

Un sous-lieutenant instituteur écrivait récemment: "Croyez que parmi les braves, sans vantardise, se trouve toujours un instituteur ou un curé"